

MEMOIRES MINORITAIRES

Ce document est mis en ligne par l'association Mémoires minoritaires sous la licence Creative Common suivante : CC-BY-NC. Vous pouvez ainsi librement utiliser le document, à condition de l'attribuer à l'auteur.trice en citant son nom. La reproduction, la diffusion et la modification sont possibles, en revanche l'utilisation ne doit pas être commerciale. Pour plus d'information : <https://creativecommons.org/>

Pour soutenir notre initiative indépendante, merci de faire un don à l'adresse suivante : [DONNER](#)

Votre don permettra de pérenniser la libre diffusion des archives LGBTQI+. Exemple : 5 € = 1 fanzine, 10 € = 1 numéro de revue...

Nous ne sommes pas responsables des propos ou des images des documents numérisés : ceux-ci peuvent être destinés à un **public averti** et **majeur** (langage violent, images pornographiques, discussion sur des sujets sensibles, destruction du patriarcat, jets de paillettes, etc...).

Si vous êtes propriétaire d'un document numérisé, merci de nous contacter rapidement à l'adresse mail suivante : contact@memoiresminoritaires.fr . Nous retirerons le document dans les plus brefs délais et nous serons heureux.es de discuter avec vous des modes de diffusion futurs.



arcadie

revue littéraire
et scientifique

251

vingtième année

Mars 1973

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
France, Italie	50 F	25 F
Etranger	60 F	30 F

Abonnement de soutien : 1 an : 60 F — Etranger : 70 F

Abonnement d'Honneur : 100 F

Le numéro : 4,50 F

« Arcadie » est toujours expédié sous pli fermé

Abonnements - Correspondances - Envoi de textes

« ARCADIE »

61, rue du Château-d'Eau, Paris-10^e

Chèque bancaire ou C.C.P. Paris n° 10 664-02

au nom de « ARCADIE »

*La Direction reçoit uniquement sur rendez-vous.
Les Auteurs qui sont avertis que leur texte n'est pas accepté
peuvent le reprendre à la Direction. Celle-ci décline toute
responsabilité pour les manuscrits qui lui sont confiés.
Les textes publiés engagent la seule responsabilité des Auteurs.
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.*

Timbre pour toute correspondance.

1 F pour tout changement d'adresse

C.O.C. postbox 542. Amsterdam. Hollande.

Forbundet af 1948, Postbox 1023. Copenhague. K.

Forbundet av 1948. Postboxes 1305. Oslo. Norvège.

Rik forbundet for sexuellt likaberattigande

Box 850. Stockholm. I. Suède.

Mattachine, Mission Street, 693, San-Francisco, U.S.A.

Onc. 2256 Venice Bd. Los Angeles 6 (U.S.A.)

Janus Sty. Room 229.34 South Seventeenth St. Philadelphia 3 (U.S.A.).

C.C.L., 281, chaussée d'Ixelles, Bruxelles 5

C.O.C., 32 Oostenstraat, Anvers

« Copyright « Arcadie 1973 »

Le Directeur A. BAUDRY - Imp. Durand - 28600-LUISANT

Dépôt légal 1973. N° 438 — Imprimé en France

A R C A D I E

REVUE LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

VINGTIÈME ANNÉE

MARS 1973

SOMMAIRE

Les Homosexuels	109
Conseils aux parents pour une éducation sexuelle, par MICHEL BON	112
La longue marche des gauchers dans le droit chemin, par HENRI PERREAU	127
Nouvelles de France, par J.-P. MAURICE	130
Étrangère, par RAPHAELE SORIANA	138
Sexualité et reproduction (<i>suite</i>), par LUCIEN FARRE	141
Des psychiatres on s'en fout, par BERNARD MEYER.	146
ŒUVRES :	
<i>Maurice</i> , de E. M. FORSTER	149
<i>L'arbre jusqu'aux racines</i> , de Dominique FERNANDEZ	151
<i>Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe</i> , du Dr REUBEN	153

MARC DANIEL

ANDRE BAUDRY

LES HOMOSEXUELS

Edition Casterman

Collection VIA — Collection de poche

LE LIVRE QUE TOUS LES HOMOPHILES DOIVENT LIRE...
LE LIVRE QUE TOUS LES HOMOPHILES
DOIVENT FAIRE LIRE...

ARCADIE SE CHARGE D'EXPÉDIER CET OUVRAGE PARTOUT
OU VOUS NE POUVEZ LE FAIRE VOUS-MEME...

Avec frais postaux :

1 livre : 10 F
2 livres : 20 F
3 livres : 29 F
5 livres : 48 F
10 livres : 90 F

Règlement :

ARCADIE — Chèque bancaire ou C.P.P. PARIS 10 664 02

HOMOPHILES :

Faites-vous connaître par les HOMOSEXUELS...

HOMOPHILES :

Enfin la VERITE sur l'homophilie...

LES HOMOSEXUELS

Un événement ! une date !

Mars-avril 1973 paraît en livre de poche, dans la collection *Via*, chez Casterman, notre ouvrage intitulé *Les homosexuels*.

Partout dans le monde — peut-on affirmer de façon quasi absolue — tous les innombrables ouvrages écrits sur l'homophilie l'ont été par des non-homophiles, ou par des homophiles honteux et obscurs... et malheureusement surtout, ils ont presque toujours été écrits par des médecins, et pis encore par des psychanalystes et psychiatres.

Nous nous sommes souvent élevés ici contre ces fausses sommes homophiliques, qui prétendaient au nom de la médecine, de la psychologie des profondeurs ou de la morale nous classer dans telle ou telle catégorie, nous juger, nous condamner ou nous pardonner..., ou nous accorder pitié et mansuétude.

Nous avons souvent été en désaccord avec ces auteurs parce qu'ils bâtissaient leurs théories, leurs jugements sur cent ou deux cents cas d'homosexuels venus les consulter parce que « mal dans leur peau », parce que complexés, voire névrosés.

De cet échantillonnage restreint ces messieurs ont toujours prétendu livrer une connaissance absolue et définitive de l'homophilie masculine surtout, parfois féminine.

Alors... nous voici, nous les homophiles.

Nous ne remercions jamais assez les Editions Casterman, et la directrice de la collection *Via*, Mme Valabrègue, d'avoir donné la parole aux homophiles eux-mêmes, et à *Arcadie* particulièrement.

Eux aussi comme leurs collègues ils auraient pu prier tel médecin, tel moraliste, tel sociologue d'écrire cet ouvrage qui avait sa place dans leur collection spécialisée dans les questions sexuelles et sentimentales et qui peut se flatter de plus de vingt-cinq titres fort éloquents.

Et pourquoi ne pas oser le dire — même ici — ils auraient pu demander la réalisation de cette étude à tel homophile connu parmi des écrivains...

Ils ont voulu autre chose... Quoi ? mais simplement que ce soit *Arcadie*, c'est-à-dire un mouvement largement représentatif de *tous* les homophiles de France et même du monde entier, c'est-à-dire des hommes qui depuis vingt ans ont rencontré des milliers d'hommes et de femmes, les ont entendus, vus, réentendus et revus. Tous les âges de la vie... tel qui avait vingt ans en 1954, qui est à l'âge d'homme aujourd'hui... celui passé au troisième âge... toutes les origines, toutes les formations, toutes les situations (familiales - scolaires - religieuses - civiques - psychologiques - sentimentales - sexuelles, etc...).

Arcadie a donc été chargé de réaliser cet ouvrage en format de poche, à un prix modique, et pouvant être lu par tout le monde.

Ce n'est pas à nous à dire si nous avons pleinement réussi... la critique — nous le souhaitons — s'en chargera.

Mais ce que nous savons c'est que *tous* les homophiles se reconnaîtront en cet ouvrage, tous les homophiles seront unanimes pour reconnaître qu'on a dit d'eux la vérité la plus essentielle, et cela sur un ton serein et solide.

C'est pourquoi nous disons à tous les homophiles... comme cela fut dit à notre banquet et repris par le *Monde*, il faut distribuer *massivement* ce livre.

Tous les Arcadiens, toutes les Arcadiennes, tous les homophiles doivent acheter ce livre et le distribuer partout.

Je le répète : au maire de votre commune, au curé de votre paroisse, au médecin, à l'instituteur... à tous ceux qui ont une responsabilité dans la cité et qui ont à connaître de ce problème...

Je le demande — dans toute la mesure du possible : à vos amis, à vos relations... à tous ceux que vous connaissez et qui ont des idées toutes faites, ridicules, erronées sur notre personnalité et notre vie...

Arcadiens, Arcadiennes, entendez-nous : vous avez une occasion exceptionnelle de faire connaître au monde ce que vous êtes au plus profond de vous-même. Votre devoir est donc de forcer les portes, les esprits, les cœurs... des autres. de votre entourage immédiat et plus lointain.

Si vous ne pouvez envoyer vous-même ce livre, chargez-

nous de cette expédition. Personne, rien, ne doit vous empêcher d'acheter un, dix, cinquante de ces livres, et faire que demain, en France et dans le monde, des milliers et des milliers d'hommes et de femmes, refermant ce livre, soient obligés, au fond de leur conscience, et peut-être même ouvertement et publiquement, à dire : voilà donc ce qu'ils sont...

Ce qu'ils sont : des hommes, des femmes comme tous les autres hommes, comme toutes les autres femmes...

Arcadiens, Arcadiennes, homophiles, soyez mobilisés et défendez-vous avec *Les homosexuels* (1).

ANDRÉ BAUDRY.

(1) Une traduction en langue italienne est déjà prévue.

JEAN-LOUIS BORY

MA MOITIÉ D'ORANGE

« *Un livre lucide et courageux* »

Ed. Julliard — 128 p. — 16 F

CONSEILS AUX PARENTS POUR UNE ÉDUCATION SEXUELLE

par MICHEL BON.

On parle beaucoup d'éducation sexuelle. Mais celle-ci est trop souvent une castration sexuelle ou une castration affective. Comment faire confiance à des adultes, la plupart du temps déséquilibrés sur le plan sexuel et affectif — et c'est loin d'être entièrement leur faute — pour éduquer les adolescents et leur apprendre à aimer ? Comment faire confiance aux adolescents laissés à eux-mêmes, car ils sont trop influencés par le refoulement puritain des adultes et l'ambiance pornographique du cinéma et de la publicité ?

La recherche des jeunes a cependant cela de sympathique qu'elle est un dynamisme souvent désordonné, se fourvoyant dans des impasses, mais par la méthode d'essais et d'erreurs ayant bien des chances de déboucher sur des équilibres nouveaux et supérieurs à ceux de leurs parents.

L'homosexualité, dont la connaissance est obscurcie par encore plus de préjugés que la sexualité en général — ce n'est pas peu dire — peut entraîner l'adolescent sur une pente très dangereuse. Les parents l'étoufferont-ils alors en lui maintenant la tête sous l'eau ou l'aideront-ils à assumer une sexualité humaine ? Après l'article que nous avons fait paraître avec André Baudry dans le numéro de juillet-août 1971 de *Vos Enfants* : « Et si mon fils était homosexuel ? », après les débats que nous avons animés avec des militants du Planning Familial, essayons de nous adresser aux parents qui cherchent à mieux assumer leur rôle d'éducateurs.

I. — *Principes d'éducation.*

Les parents sont en grande partie responsables de l'éducation de leurs enfants. Dans le domaine de l'homophilie cette responsabilité est essentielle :

— pour permettre à ses enfants hétérosexuels de ne pas devenir des oppresseurs racistes des homosexuels ;

— pour les aider à passer certaines périodes homosexuelles de leur vie ;

— pour leur permettre, s'ils sont réellement homosexuels, de trouver leur équilibre sans perdre leur idéal.

Le but de toute éducation est de permettre à un jeune de construire sa personnalité en accédant à l'autonomie par une maturité psychologique et morale qui lui permettra d'être libre et responsable.

L'éducation sexuelle n'est qu'un domaine de cette éducation globale. Elle doit permettre aux enfants et adolescents d'avoir une évolution sexuelle saine et naturelle.

Si votre fille ou votre fils est réellement homosexuel, cette orientation n'est plus modifiable. Le but de l'éducation sera donc de reconnaître, maîtriser et situer cette homophilie dans le cadre global de la vie, axée vers des fins supérieures.

Cette éducation doit permettre à l'adolescent homosexuel d'assumer son destin biologique en évitant les écueils et en développant les chances qu'il lui donne.

Mais comment reconnaître si un adolescent est « réellement » homosexuel ? Qu'est-ce que ce « réellement » peut bien vouloir dire ? Nous sommes tous bisexuels, donc toute personne possède dans des proportions très variables une orientation homosexuelle. J'entends en fait, par « réellement », une orientation *principalement, majoritairement* homosexuelle. Cette orientation est évidente chez certains adolescents et peut être confirmée par un psychologue. Dans ce cas nous préconisons de ne pas entraver cette homophilie, ce qui aurait des conséquences très graves sur la santé physique, mentale et morale de l'adolescent. Nous verrons plus loin comment un éducateur peut s'y prendre. Cela suppose évidemment que l'on ne considère pas l'homophilie comme un mal en soi ou une maladie.

Chez certains adolescents l'orientation est moins évidente. Nous partons du principe que c'est à chacun de choisir ce qu'il veut devenir conformément à sa nature. Pour faire ce choix il a besoin :

— de passer par une période au moins temporaire de

bisexualité. Qu'il aime affectivement qui bon lui semble sans se préoccuper de son sexe. Qu'il assouvisse son instinct sexuel, dans le respect de la dignité du partenaire, femme ou homme. Ses tendances se décanteront, et un jour il tombera profondément amoureux de quelqu'un — homme ou femme — avec qui il voudra vivre toujours ;

— de chercher à mieux se connaître, non seulement en vivant, mais en réfléchissant sur lui-même, en consultant des psychologues, etc...

Lui interdire cette recherche, du moins sur les plans affectifs, sexuels et intellectuels, c'est l'empêcher de mûrir, de pouvoir choisir — si choix il doit y avoir — ; c'est l'enfermer dans son incertitude. Il peut alors devenir névrosé ou faire un pseudo-choix, équilibre apparent mais précaire. Combien connaissons-nous d'homophiles qui se sont mariés et ont eu des enfants, croyant être ou voulant être « normaux », c'est-à-dire avoir une orientation sexuelle majoritaire ! Combien de pères de famille qui ont vu resurgir à trente ou cinquante-cinq ans, divorcés ou veufs, leur orientation homosexuelle !...

Ce principe de vérité et de congruence avec son être profond ne fera sans doute pas plaisir à beaucoup de parents. Mais ce n'est que sur la vérité, et la vérité de son orientation sexuelle fondamentale, que quelque chose d'humainement solide pourra être construit. Cette orientation est ce qu'elle est. On ne peut la changer après l'âge de cinq ans, mais seulement la reconnaître. Une exception qui n'en est pas une : une longue psychanalyse peut aider à faire pencher certaines personnes, à peu près autant hétérosexuelles qu'homosexuelles, vers l'une de ces orientations sans que l'on puisse savoir à l'avance laquelle. Et puis, de quel droit et pour quel but vouloir orienter un adolescent dans un sens ou dans un autre ? Il n'y a pas dans l'homosexualité en elle-même d'obstacle au bonheur et à la dignité humaine. Certes, les conditions actuelles de réalisation de soi peuvent être plus difficiles pour un homosexuel ; mais cela vient de la société autoritaire, répressive et remplie du préjugé judaïque. C'est la société et l'opinion publique qu'il s'agit de changer, et non une nature qui est ce qu'elle est.

Ces considérations permettent de répondre à deux questions courantes des parents :

a) Si je laisse mon fils réaliser ses tendances homosexuelles, n'en prendra-t-il pas l'habitude et ne deviendra-t-il pas homosexuel ?

b) Si mon fils est séduit, cela ne peut-il le rendre homosexuel ?

Habitude et séduction existent. Mais tout d'abord, combien elles sont plus nombreuses du côté hétérosexuel ! Combien elles risquent d'aveugler un homosexuel sur sa nature pour de longues années ! Elles ont beaucoup moins d'influence pour une orientation homosexuelle, car si elles ont prise sur l'individu, c'est que le terrain est préparé à les accueillir. Cette séduction va en effet à contre-courant de notre culture. Pour y succomber, il faut vraiment qu'elle soit très séduisante ! Une enquête a montré par ailleurs que seulement 2 % de « vocations » homosexuelles partent d'une entreprise de séduction.

Et avant l'âge de cinq ans, les parents pourraient-ils utiliser leur droit pour empêcher leurs enfants d'avoir une orientation homosexuelle, en la supposant plus acquise par la première socialisation que par le donné biologique ? Quitte à les décevoir, les phénomènes sont trop complexes et encore trop peu scientifiquement connus pour donner des conseils utiles. Avec Freud nous pouvons dire aux parents : « Quoi que vous fassiez, vous ferez des bêtises... » Des tentatives d'Adler dans ce domaine n'ont pas des bases très solides, mais cette recherche mériterait d'être reprise.

II. — *Les attitudes néfastes.*

Deux erreurs, combien fréquentes, dans toute éducation sexuelle, sont la *démision* et la *répression*.

A) *La démission.*

Cela correspond au type de commandement que les psychologues appellent le « laisser-faire ». Les parents ferment les yeux. On ne parle pas de « ça ». « Ça », c'est la sexualité. C'est un sujet tabou. Et vive l'hypocrisie bourgeoise ! On a, bien sûr, des activités sexuelles, mais il serait honteux d'en parler. Que ces parents ne s'attendent pas à ce que leurs adolescents se confient à eux. Les parents ne le souhaitent pas, d'ailleurs, et le redoutent même : ils rougiraient devant leurs fils.

« Rien n'est dit ; pourtant tout est interdit », comme l'a écrit Jacques Valli. Aucune éducation sexuelle n'est donnée,

mais il règne un climat de répression sournoise. La sexualité, c'est « le » péché, c'est « le » mal. Ce climat est très lourd pour le jeune. Il intériorise un complexe de culpabilité encore plus déprimant pour l'adolescent homophile que pour l'adolescent hétérosexuel.

Les parents veulent éviter l'apparition au grand jour du conflit entre leur fils et eux, et par ce moyen le conflit en eux-mêmes. Apprentis-sorciers qui ferment hermétiquement la marmite pendant que le feu continue à chauffer, que l'énergie sexuelle croît. Une seule issue est possible : l'explosion, la révolte contre le père, le départ du domicile familial, le défoulement anarchique, en réaction à l'oppression sourde, avec toutes les blessures qu'il ne manquera pas de faire à l'adolescent.

Comme l'a montré Crozier dans les organisations, nier et étouffer les conflits engendre inévitablement, après des périodes d'apathie, des périodes de crises révolutionnaires qui font relativement peu avancer l'organisation.

La démission est donc la solution la plus mauvaise. Mieux vaut encore la répression, qui reconnaît au moins l'existence du conflit.

B) *La répression.*

1) *Dans toute éducation il y a de la répression.*

La répression commence au berceau. Ce n'est pas pour rien que notre société est répressive. C'est notre premier apprentissage : « la tétée est finie ».

Sans les résoudre ici, nous poserons quelques questions :

— Quelle part de sadisme est nécessaire dans l'éducation d'un jeune enfant ?

— Toute éducation n'est-elle pas forcément répressive ?

Quelques tribus hippies ou africaines sont-elles arrivées à un élevage non répressif ? Est-ce alors une éducation ? Le passage du principe de plaisir au principe de réalité peut-il alors se faire ?

Nous ne cherchons pas des bâtons pour nous faire battre, car reconnaître une répression inévitable et même nécessaire, c'est-à-dire la nécessité d'une autorité et d'une auto-discipline, ne veut pas dire accepter ses excès. Le pouvoir oui, mais pas l'abus du pouvoir.

Pour continuer la comparaison que nous avons déjà commencée, la répression que nous critiquons correspond au type d'autorité dictatoriale.

2) *Formes de la répression.*

Cette répression, reflet de la répression sociale, peut prendre bien des formes différentes. Il n'est malheureusement pas rare que l'on dise au petit garçon : « Ne touche pas ton pipi, sinon je te le couperai. » L'enfant grandit. On respecte son intégrité corporelle mais on lui promet les pires calamités physiques : « Tu tomberas malade », « Tu deviendras impuissant », « Tu deviendras idiot si tu continues à te masturber », etc... L'imagination répressive n'a pas de limite.

Alex-Confort a fait pour la bibliothèque *Marabout* un recueil de textes répressifs intitulés significativement : « L'origine des obsessions sexuelles » : il y a de quoi rire de la bêtise humaine ! — Plus tard encore c'est le chantage moral : « Tu iras en enfer » ou « Tu es un monstre », accompagné le plus souvent de chantage affectif : « Tu n'es plus mon fils », « Si tu fais ça c'est que tu n'aimes pas ta maman ». Et j'en passe...

Devenu adolescent, la répression se fera plus brutale ou plus insidieuse sous des dehors libéraux. Ce sera la séparation brutale d'avec l'ami dans le premier cas. Dans le second, des pères pousseront leurs fils dans les bras de prostituées pour les rendre « normaux ». Des mères, des prêtres leur conseilleront de se marier pour se « guérir ».

Toutes ces répressions sont anti-éducatives et criminelles. Elles n'apprennent pas à maîtriser un instinct, mais à le refouler. Elles n'apprennent pas à aimer mais à « baiser » selon les normes.

3) *Causes de l'attitude répressive.*

Des absurdités aussi grossières doivent être expliquées. Comment peuvent-elles naître ?

Il y a d'abord, et c'est le moins grave, un manque de connaissance des parents de la réalité de l'homophilie. S'ils savaient que l'orientation sexuelle est déterminée à l'âge de cinq ans, que les « mauvaises rencontres » n'ont lieu que dans 8 % des cas, comme l'a montré l'enquête qu'ont fait Desmon et Valli en 1964, et qu'elles ne font que révéler un

terrain préparé, s'ils savaient cela, leur comportement conscient pourrait changer. La répression est basée sur des erreurs.

Mais les causes les plus profondes de cette répression sont inconscientes. C'est d'abord un manque de maturité personnelle des parents. La répulsion qu'ils ont envers l'homosexualité de leur fils, c'est la peur de leur propre composante homophile refoulée. C'est ensuite l'égoïsme, l'expression de l'instinct possessif des parents sur leurs enfants : « Mon fils doit me ressembler pour qu'il soit digne de moi et moi fier de lui. Et puis je veux avoir des petits-enfants. Allez, procréé toi aussi. Moi, je l'ai bien fait pour toi. » P. Démeron, dans *Lettre ouverte aux hétérosexuels* (Albin Michel, éd.), l'observe également avec esprit : « Le bonheur de vos enfants, l'épanouissements de leur personnalité, il est vrai, c'est assez souvent le moindre de vos soucis. Vous les avez faits pour qu'ils vous ressemblent, pour qu'ils vous soient un motif de fierté, vous nourrissez quand vous serez vieux, vous ferment les yeux quand vous mourrez, vous représentent sur cette terre quand vous n'y serez plus. D'où votre déception et votre amertume quand ils ont d'autres soucis que de remplir ce rôle auquel vous les destinez, quand ils contestent les valeurs que vous invoquez sans parvenir à dissimuler les mobiles qui vous font agir — l'argent, la réussite, le désir de paraître — quand ils récusent les moralistes à bedaine et à compte en banque que vous êtes ! »

4) *Effets catastrophiques sur le jeune.*

Quels sont les effets d'une si noble colère répressive ? Catastrophiques, évidemment.

Les premières menaces des parents accentuent le complexe de castration du petit garçon.

Plus tard, il constate une contradiction irréductible entre ses instincts, sa nature homophile et les règles morales qui lui sont enseignées. Contrairement aux autres domaines de la morale, la lutte contre ses instincts ne peut être couronnée de succès. Il peut résister à leur réalisation physique, comme il peut résister à la gourmandise, mais il ne peut s'empêcher d'être attiré affectivement par tel camarade de classe. Il passe alors cycliquement de phases de sublimations éprouvantes à des phases de culpabilité. Le complexe de culpabilité du jeune homophile est d'autant plus pro-

fond et grave que ce qu'on lui reproche n'est pas seulement ce qu'il fait, mais ce qu'il est.

Il éprouve une solitude profondément angoissante. Personne ne le comprend : ni ses parents, qui devraient être le plus près de lui et en qui il ne peut plus avoir confiance, ni son entourage. Chez les êtres les plus conscients de leur nature profonde homophile, les plus fragiles devant cette solitude et les plus logiques et courageux, c'est la porte ouverte au suicide.

Séparer un homophile de son ami, que ce soit un camarade ou une personne plus âgée, de façon brutale et autoritaire, est un crime contre les droits de l'homme. Que diriez-vous du régime politique qui selon son bon vouloir séparerait les époux?... Quel vide affectif pour ce jeune ! Ne vous étonnez pas ensuite s'il ne réussit pas dans ses études. Cela ne veut pas dire que les parents doivent tout laisser faire, qu'ils n'aient pas un droit de regard. Nous verrons comment dans un moment.

L'appel aux prostituées et le mariage comme remède sont enfin le summum de la criminelle bêtise anti-homosexuelle. Belles leçons que celles-ci qui prônent l'acte d'amour sans amour, qui mettent le plaisir au-dessus de l'affection ! Et on s'étonne qu'il y ait des homophiles misogynes ! Beaux divorces en perspective que fabriquent ceux qui prônent l'utilisation de la femme comme un médicament, un objet, en sacrifiant son bonheur et celui de ses enfants, sans faire pour cela le bonheur du mari qui est et restera homophile et ne pourra s'empêcher d'agir comme tel (1).

*
**

III. — *Les attitudes positives.*

La tâche des parents envers leurs enfants hétérosexuels ou homosexuels est triple : informer, éduquer et accepter — ou encore informer, apprendre à aimer et aimer.

(1) Quelques rarissimes homophiles mariés et heureux me reprocheront sans doute encore ma sévérité. Se rendent-ils compte qu'ils sont certainement des exceptions ? Qu'ils m'écrivent, ainsi que ceux qui sont malheureux en mariage, pour expliquer comment ils ont atteint, ou non, l'équilibre. Qu'ils me voient, ou Antoine d'Arc, pour une interview en profondeur. Sans doute faudra-t-il faire un jour une enquête sur les homophiles qui ont été ou sont mariés...

A) *Informers.*

Pour remplir leur rôle d'information, les parents ont besoin d'abord de s'informer eux-mêmes sur l'homosexualité en lisant *Arcadie* ou de bons livres, en discutant avec des amis homophiles... Il s'agit, pour ces parents, de mettre à zéro le compteur de leurs préjugés et de leurs idées fausses, de repartir sur une base scientifique, après avoir eu le courage, car cela en est réellement, de s'être remis en question eux-mêmes dans ce qu'ils croyaient le plus assuré.

L'homosexualité dans notre société est en effet un iceberg. On n'en voit qu'une petite partie, la plus marginale, et on croit que ce n'est que ça. Cela explique en tout premier lieu les erreurs d'appréciation sur l'homosexualité. Des parents avertis n'ont plus alors d'autres excuses de rester à la surface des choses que leur aveuglement et leur inertie. Au contraire s'ils adoptent une attitude de recherche et de réflexion pour eux-mêmes, ils seront capables non seulement d'informer leurs enfants mais de conserver un terrain de dialogue avec leur adolescent homophile, et par là de l'aider à devenir un homme.

L'information que les parents peuvent communiquer à leurs enfants sur l'homophilie a trois buts : prévenir, soigner et choisir la santé.

La prévention consiste à éviter tout d'abord que l'adolescent homophile ait le sentiment d'être unique. S'il ne sait pas que l'homosexualité existe, il se croit seul de son espèce, c'est-à-dire un monstre.

La prévention lui permettra ensuite de ne pas découvrir l'homophilie à partir d'une représentation sociale dévalorisante. En effet, l'enquête de Desmon et Valli a montré qu'habituellement — c'est-à-dire en l'absence d'une éducation sexuelle adaptée — l'adolescent homophile découvre l'homophilie par le stéréotype social et méprisant qui est le sien dans notre société.

Cette prévention consiste en une information préalable sur le fait homophile. L'information doit en effet, pour avoir son effet maximum, être antérieure à la découverte par le jeune de l'homophilie, soit en lui-même, soit dans la société. Elle doit commencer avec les premières questions de l'enfant au fur et à mesure qu'elles se posent à lui. Bien que ce soit peu fréquent, l'enfant a le droit de savoir qu'il y a des garçons ou des filles qui s'aiment entre eux et qui

vivent ensemble. Mais comment voulez-vous que le droit de l'enfant soit respecté quand les droits de l'homme sont partout transgressés ?

Le fait homophile doit être reconnu simplement. On ne présentera pas à l'enfant les relations affectives et sexuelles hétérosexuelles comme les seules possibles. Il y a d'autres possibilités courantes, bien que moins fréquentes. Elles ont existé à toutes les époques et sous tous les cieux. L'attrait homosexuel est aussi classique que l'attrait hétérosexuel.

Il s'agit par là de compenser l'intensif conditionnement de notre société ardemment et commercialement hétérosexuelle qui nous inonde d'érotisme hétérosexuel, de la publicité aux œuvres d'art, de certaines soi-disant éducations sexuelles aux sex-shops français.

Cette prévention permettra :

— au futur adulte hétérosexuel d'être tolérant envers les homophiles et d'être plus équilibré en reconnaissant avec simplicité ses tendances homophiles minoritaires ;

— à l'adolescent homophile de désamorcer la bombe de la découverte de son homosexualité. Il pourra être surpris de voir que ses tendances s'orientent d'une façon minoritaire ; mais il ne se considérera alors ni comme un monstre ni comme un criminel. Cela lui permettra de mieux supporter sa découverte.

Si la prévention n'a pas été suffisante, par rapport à tout le conditionnement social, l'adolescent découvrant son homophilie aura besoin de soins spéciaux. On devra l'aider à surmonter son complexe de culpabilité. Mais pas de n'importe quelle façon. Il ne s'agit pas de supprimer en lui toute conscience morale, de le laisser aller à toute licence, de confondre le bien et le mal. Il s'agit d'abord de ne pas dramatiser la situation. Si les parents ne considèrent pas cette découverte comme une catastrophe, s'ils sont capables de dépasser leur angoisse et leur regret, alors ils permettront à leur adolescent de dédramatiser aussi leur cas, de ne pas en faire une obsession. Ils pourront être des guides à travers les embûches du cœur et de la chair qui s'éveillent. Ils permettront au jeune de réfléchir calmement, de tester ses sentiments, de mûrir au lieu de pourrir, de prendre mieux conscience de lui et du monde.

Mais l'information doit aller encore plus loin. Un danger qui guette l'adolescent homophile est l'absence de modèle social positif auquel il puisse s'identifier, le manque de

connaissance de voies tracées par ses aînés. Il ne se reconnaît évidemment pas dans la caricature que lui offre des « pédés » la société. Il ne connaît encore aucun de ses semblables et son éducation ne lui en a montré aucun. Cet adolescent se reconnaît donc mais ne s'identifie pas. Il se sent différent de la majorité mais refuse avec raison de s'identifier avec une minorité telle qu'il la perçoit. Il est alors obligé de se replier sur lui-même. Par rapport à son homophilie, il est comme un enfant-loup par rapport à l'ensemble de la culture humaine. Il faut à cet être seul une force et une énergie fantastique pour qu'il arrive à inventer lui-même son propre style de vie, pour qu'il récupère sa nature à travers une culture qui l'ignore, la déforme et la condamne.

L'information sur l'homophilie devra d'abord être intégrée à tout enseignement. En classe de philosophie, pourquoi ne pas expliquer le *Banquet* de Platon dans son sens réel ? En art, pourquoi passer sous silence les sources d'inspiration d'un Michel-Ange ou d'un Léonard de Vinci ? En histoire, pourquoi ne pas montrer les « mignons » de Henri III pour ce qu'ils étaient : de costauds et courageux bretteurs, de fidèles amis et non des courtisans efféminés ?

L'information peut aussi passer à travers des dialogues entre parents et jeunes, en laissant et encourageant l'adolescent à lire des ouvrages sérieux sur l'homosexualité, en le mettant en rapport avec des pédagogues ouverts, avec des homophiles dignes de confiance qui sauront l'aider à s'informer et à se guider.

B) *Eduquer.*

L'instruction n'est pas l'éducation. La connaissance objective des faits doit précéder la morale mais elle n'est pas la morale. Et l'homophile est soumis aux mêmes exigences morales que l'hétérosexuel. La morale de chacun orientera le modèle de comportement choisi.

L'homophile qui se connaît et s'accepte tel qu'il est peut aimer, c'est-à-dire ne pas séparer le cœur, la conscience et la chair. Sinon il restera aliéné, comme beaucoup d'hétérosexuels d'ailleurs. La perversion, dans le cadre de l'homosexualité comme de l'hétérosexualité, commence lorsqu'une partie de l'objet amoureux est seule investie au détriment de la personne toute entière. Le fétichisme ou l'homosexuel

célébrant le culte du phallus sont des perversis. Ils « choisissent » l'objet amoureux en l'aliénant, et en l'aliénant ils ne le reconnaissent pas comme une personne.

Ce danger est très grand. Devant le fait homophile qu'ils ne peuvent supprimer, parents et éducateurs doivent avoir comme objectif de « travailler à faire de l'homophilie quelque chose qui puisse être assumé devant soi-même et devant le monde », comme le dit Jacques Valli. Ils doivent aider l'adolescent, qu'il soit homophile ou hétérosexuel, à acquérir une maturité psychologique et morale, à devenir adulte, à construire une vie digne et équilibrée. Leur responsabilité est d'apprendre à aimer.

C) *Accepter réellement.*

1) *Les difficultés de cette attitude.*

Mais pour apprendre à aimer, il faut d'abord aimer. Aimer totalement, c'est-à-dire accepter réellement cet enfant qui ne vous ressemble pas, dans son altérité, dans son originalité. C'est le plus difficile, car il ne s'agit plus ici d'une tolérance intellectuelle ou de principes moraux, mais d'une réaction inconsciente, accrochée aux tripes de l'hétérosexuel ; accrochée aux tripes de tous parents.

Sans cette acceptation, les deux premiers états s'effondreront comme un château de cartes. Votre adolescent homophile vous jugera pseudo-libéraux mais, au fond, aussi répressifs que des parents plus classiques. Vous serez seulement, en plus, hypocrites à ses yeux. Il est encore possible de discuter avec un adversaire ; cela ne l'est plus avec un hypocrite et tout dialogue sera rompu.

Mais accepter votre adolescent tel qu'il est n'est pas revenir à l'attitude condamnée du « laisser faire ». Ce n'est pas non plus lui dire : « Tu es homosexuel. C'est très bien. » Ni fermer les yeux, ni l'inciter à devenir homosexuel, mais l'aider à ouvrir lui-même les yeux. C'est à lui de se reconnaître homophile ou hétérosexuel, pas à vous. Que pouvez-vous en savoir ?

2) *Les formes de cette attitude.*

Accepter votre fils ou votre fille tels qu'ils sont, c'est ne pas leur donner une étiquette. C'est, au contraire, les inciter à la clairvoyance et à la prudence. C'est le rôle des

parents lorsque leur fils leur révèle qu'il est amoureux d'une fille, de lui donner à réfléchir, de l'assister dans sa passion pour voir clair, en lui déclarant : « Es-tu bien sûr de tes sentiments ? Tu sais que tu engages ta vie... » De même, devant un adolescent homophile, peuvent-ils lui déclarer : « Es-tu bien sûr de ton homophilie ? Tu sais que tu t'engages pour la vie. »

Cette remarque sera profondément écoutée par votre enfant s'il est sûr qu'elle ne cache aucune hypocrisie, s'il est convaincu que ce n'est pas une opération de récupération, s'il sait, peut-être par expérience, que vous lui direz si cela se présente : « Tu es sûr d'être homophile. C'est bien. Vis dignement ta vie d'homophile. Ton ami sera pour nous un second fils » (2).

La pierre de touche de l'acceptation réelle c'est l'acceptation de l'ami. Que les parents refusent de le recevoir, leur adolescent le verra quand même mais avec un sentiment inutile de culpabilité ou de révolte. La clandestinité ou au contraire l'excès démonstratif ont toujours été une tare sociale des homosexuels. Il s'agit de leur permettre de s'en évader, et d'abord avec les êtres qui leur sont les plus proches et les plus chers : leurs parents.

Cette acceptation réelle des parents est plus difficile si l'ami de leur fils est non un camarade de son âge mais un adulte. Cet adulte a de grandes chances d'être perçu comme un concurrent par les parents. Son rôle éducatif est pourtant tellement essentiel qu'il a été institutionnalisé dans des civilisations aussi différentes que la Grèce ancienne, le Japon ou l'Afrique (3). Les parents auront intérêt à le connaître pour se rendre compte si cet ami est digne de confiance. Ce qui ne veut pas dire l'absence de relations physiques ! mais bien qu'une véritable relation d'harmonie s'établisse avec votre fils. Cet ami pourra lui fournir le modèle qui lui manque et l'aider à s'assumer. Si cet ami vous paraît douteux, la solution de facilité serait de faire un nouveau cas Gabrielle Russier tant que la législation n'a pas changé : détournement de mineur. Cette solution autoritaire serait évidemment une catastrophe, une anti-solution. Le suicide qui pourrait survenir serait peut-être

(2) Tout ceci est dit ici au masculin, mais peut évidemment s'appliquer au féminin lorsqu'il s'agit d'une fille qui se découvre lesbienne.

(3) Et reconnu encore récemment par le Parlement hollandais.

celui de votre fils. Pourquoi ne pas lui dire simplement le doute que vous avez ? Si ces conseils ne sont pas hypocrites, votre fils vous écouterait respectueusement, les intégrant à ses opinions et choisira lui-même de façon libre et responsable ce qu'il a à faire.

Accepter votre adolescent homophile, c'est aussi l'accepter comme être libre et responsable et non comme un mineur. Ces principes généraux s'appliquent bien sûr de manière différente selon la personnalité de l'adolescent ; mais on passe là au conseil psychologique individuel.

3) *Les conséquences de l'acceptation pour l'adolescent homophile.*

Il n'y a pas beaucoup de chances, ou plutôt de probabilité, que l'orientation homosexuelle qui perce disparaisse. Mais elle sera ainsi assumée plus consciemment, non comme un fatum que l'on subit, mais comme une destinée que l'on choisit et maîtrise en fonction de ce que l'on est. Le mythe de la besace de Platon illustre bien ceci. Nous naissons avec une besace qui contient tous nos déterminismes : pays, époque, parents, constitution physique, caractère, chance, etc... A notre mort nous ne serons pas jugés sur le contenu de notre besace dont nous ne sommes pas responsables, mais sur ce que nous en aurons fait. On peut l'utiliser de bien des façons. En fonction de nos multiples déterminismes, aurons-nous réalisé notre liberté en progressant ou en dévalant la pente ?

Etre accepté permettra au jeune homophile d'accepter, à son tour, *l'autre*.

Cela pourra éviter une timidité envers l'autre sexe. L'attrait homophile ne sera plus un refuge à la peur du sexe opposé mais un attrait positif. Dans l'enquête de 1964, Desmon et Valli constataient que deux homophiles sur trois traversent une période de pratique hétérosexuelle antérieure à la pratique de l'homosexualité. Certes, l'orientation de l'idéologie sociale n'y est pas pour rien, et une éducation sur l'homophilie permettra, croyons-nous, à beaucoup d'éviter cette expérience. Il n'en reste pas moins que la relation à autrui dans son altérité fait partie du processus de maturation et que le refus d'une telle relation est une régression narcissique. Il ne s'agit pas de pousser, par exemple, votre fils dans les bras d'une fille, mais de l'aider à comprendre qu'une communication et une amitié sont

possibles quel que soit le sexe. Ni idolâtrer ni mépriser la femme, mais reconnaître son existence comme celle de tout être humain.

Cette attitude pourra aussi éviter à l'adolescent homophile de pourrir avant de mûrir, en l'incitant à ne pas se laisser aller à la promiscuité, en lui permettant de se donner à la fois avec son corps et avec son cœur. Il ne s'agit pas de lui imposer une conception monogamique qui peut être un refus de la maturité, mais de faire que chacune de ses expériences soit enrichissante sur le plan humain.

Le précepte moral qui peut résumer tout cela et qui est extrêmement utile à l'homophile et à ses parents est celui de Teilhard de Chardin : « Suivre sa pente, mais en montant. »

MICHEL BON.

IRIS MURDOCH

UNE DÉFAITE ASSEZ HONORABLE

« UN MENAGE D'HOMOSEXUELS HEUREUX »

N.R.F. — 500 p. — 35 F

LA LONGUE MARCHÉ DES GAUCHERS
DANS LE DROIT CHEMIN
OU
TOUS LES CHEMINS MÈNENT AU HOME
CONTE PHILOSOPHIQUE

Il était une fois.

Il était une fois un étrange pays où une certaine partie des citoyens faisait l'objet d'un ostracisme déclaré. On les montrait du doigt, on s'écartait d'eux sur leur passage, on riait d'eux, on les méprisait, on les haïssait. De plus, les sévérités du Code leur étaient appliquées, il y avait des lois spéciales pour sévir contre eux, pour les punir.

Mais, direz-vous, qu'étaient-ce donc ces gens, que faisaient-ils donc pour ainsi mériter un tel opprobre ?

Ils étaient gauchers !

Etre gaucher dans un tel pays était une malédiction. Pour la majeure partie des citoyens, leur crime était monstrueux. Puisque cette majorité se servait de la main droite, se servir de la main gauche ne pouvait être qu'un acte contre-nature. On comprendra l'attitude hostile des droitiers face à ces gens qui avaient l'audace, lorsqu'ils se rencontraient, de se serrer la main gauche au lieu de la main droite ! Les droitiers considéraient ce geste comme fort immonde, alors qu'ils ne voyaient que pureté dans le même geste, mais effectué avec la main droite. C'était là la logique en ce pays.

Chez ces peuples, primitifs à plus d'un titre, la naissance d'un enfant gaucher était redoutée. Des mères contemplaient leur enfant au berceau et soupiraient : « Le sera-t-il ? Ne le sera-t-il-pas ? » Avec angoisse, elles essayaient de voir si le petit prenait son hochet avec une main ou avec l'autre. Des pères, silencieux, contemplaient eux aussi le berceau avec inquiétude. « Plus tard, pensaient-ils, plus tard, pourra-t-il entrer au Ministère des Bonnes Vies et

Mœurs ? » Car, naturellement, les emplois dans l'Administration étaient refusés aux gauchers. Ils ne pouvaient accéder à un poste important. De même, ils ne pouvaient s'occuper des enfants droitiers, de crainte que ceux-ci, par l'exemple, essayassent de devenir gauchers. Ce qui était faux, car lorsqu'on est droitier on n'a nulle envie de devenir gaucher ; et vice versa ; C.Q.F.D.

Bref, les gauchers étaient coupables. Et les anciens racontent même qu'autrefois, lorsqu'il y avait une famine, une épidémie, un cataclysme, enfin quelque chose d'inhabituel, c'était la faute des gauchers. C'était toujours la faute des gauchers. Alors une grande colère s'emparait des droitiers et ils brûlaient vifs tous les gauchers qu'ils pussent trouver.

Les gauchers ne pouvaient pas s'en sortir. Ils se servaient de leur main gauche, bien sûr, mais leur conscience, soumise à la réprobation publique, en faisant grief à leur « moi » intime, et c'était une source de grand désordre psychique pour eux. Une névrose s'emparait de certains d'entre eux. Alors, les plus enragés des droitiers triomphaient : « Vous voyez bien que les gauchers ne sont pas des créatures comme les autres... Regardez-les, ils sont sournois, mauvais, vicieux... Ce sont des malades ! » Des docteurs parlèrent de rééduquer les gauchers, mais ce fut peine perdue, aussitôt que ces derniers se retrouvaient entre eux, ils reprenaient l'usage de leur main gauche. Et lorsqu'un psychiatre les examinait, il s'apercevait que les gauchers se trouvaient bien comme ils étaient et qu'ils étaient heureux ainsi.

L'Eglise s'en mêla, elle lança contre eux des missionnaires spécialement chargés de les convertir... Làs, partis convaincus, ils revinrent cons vaincus. Touchés par la grâce des gauchers, les missionnaires devinrent leurs fervents zéloteurs, et enseignèrent alors dans des internats de l'Eglise, l'usage de la main gauche aux enfants qui leur étaient confiés.

Un maître à penser de ce pays, un académicien, déclarait qu'entrant dans un salon, s'il y apercevait un gaucher, il quittait les lieux immédiatement. Dans leurs académies, les savants discutaient, bien sûr, mais ne savaient discuter que sur le sexe des anges. Dans une de ces assemblées, l'un d'eux, un jour, n'avait-il pas résumé la situation au sujet du sexe des anges précisément ? « Evidemment, évidemment, avait-il dit perplexe, si les anges étaient habillés,

nous n'aurions pas à nous interroger sur la nature de leur sexe. » C'était un esprit superficiel. Un autre savant posa la question de savoir si les anges pouvaient être gauchers. A cet énoncé, un grand silence s'était fait dans la salle et les savants n'osaient plus se regarder en face, tellement ils avaient honte. Le président de l'assemblée avait pris la parole et avec une certaine ironie avait déclaré que, par définition un ange étant un être parfait, il ne pouvait être que droitier ! Ce fut un grand soulagement pour les académiciens présents.

Cependant, certains droitiers, plus intelligents que les autres, étaient troublés. Ne disait-on pas qu'il y avait un autre pays où la locomotion se faisait sur le côté gauche de la chaussée, et non point naturellement sur le côté droit ? Ne découvrit-on pas que des peuples différents, c'est-à-dire des peuples qui avaient la couleur de la peau verte ou bien bleue, ne considéraient pas les gauchers de chez eux comme des créatures anormales ? N'apprit-on pas, ô stupeur, qu'un peuple autrefois puissant et un des plus civilisés que la terre ait pu produire, avait honoré ses gauchers, tels des Dieux ? Mais les mœurs de ce pays n'évoluaient que lentement. Les techniques étaient très développées, mais non point les sciences humaines, on l'aura compris et les gauchers en savaient quelque chose !

La conscience individuelle des gauchers, soumise à la conscience collective des droitiers, leur reprochait leur inévitable obéissance à la nature. Et ils essayaient de résoudre ce problème afin de vivre : « Comment avoir l'apparence d'être droitier, sans cesser d'être gaucher ? » Ce raisonnement les condamnait au mensonge. Ils faisaient mine de se servir de leur main droite, Ils faisaient mine ! « Faire minette » devint alors une expression narquoise des droitiers à l'égard des gauchers. Ces pauvres gens étaient donc moqués, bafoués, mutilés moralement.

Tous n'en mouraient pas, mais tous étaient atteints.

Ceci se passait il y a bien longtemps. Dans un étrange pays. Un pays qui n'avait pas encore découvert les lois naturelles de la vie.

Moralité : « *Ejusdem farinae.* »

Ce qu'il faut traduire de la manière suivante : « La main droite de ma sœur, ou la main gauche du masseur, dans la culotte d'un zouave, c'est kif-kif bourriquot ! »

HENRI PERREAU.

NOUVELLES DE FRANCE

(N° 26)

par JEAN-PIERRE MAURICE.

Chi va piano, va sano.

Eh bè, ça y est ! La Reu-Teu-Feu-1^{re} chaine a franchi le Rubicon en osant parler, au cours de « L'Heure de Vérité » de décembre 1972, d'un sujet tabou entre tous : l'homophilie.

Pour une fois, la première mais non la seule, espérons-le, la Vérité avec un grand V pointait le bout de la majuscule.

Oh ! ce n'était point encore le grand débat public tant de fois promis et toujours différé mais c'était enfin une réponse à une question directe posée par un téléspectateur : que doivent faire les homosexuels chrétiens français pris dans l'étau suivant : nier leur nature ou renier leur foi ?

A cette question brutalement nette et précise, pas de réponse mais une réponse ! Celle de M. le Curé de Saint-Séverin.

Ah ! bien sûr... Cette réponse qui n'en était pas une pourra paraître bien décevante aux agnostiques mais pour nous autres, chrétiens homophiles, c'est un signe et c'est une espérance qu'un abbé en exercice ose se déclarer de tout cœur avec nous devant 20 millions de téléspectateurs et nous conseiller de traiter le problème, sur le plan individuel, avec un « directeur de conscience averti », ... ce que nous faisons déjà, d'ailleurs, en *Arcadie*.

Que pouvait-il dire d'autre, du moment que la hiérarchie n'a pas officiellement pris position, sous peine de sentir le fagot et d'être brûlé comme hérétique pour le plus grand bien de son âme ?

Jamais peut-être, depuis le Moyen Age, aucune époque, comme la nôtre, en proie aux angoisses collectives, aux viols de conscience, aux complexes individuels, n'a eu un tel besoin de réconfort, de foi et d'espérance.

Les catholiques arcadiens, plus nombreux que ne l'imaginent les non-croyants, se groupent en des cercles d'études animés par quelques prêtres. Ils attendent l'instant où le berger viendra rechercher la brebis égarée comme lui en fait obligation l'Évangile et ils s'y préparent par la méditation et par la discussion.

Cet instant est-il proche ?

Il nous semble que oui. Il est des signes avant-coureurs qui ne trompent pas. Des craquements annonciateurs de dégel (et non de catastrophe comme prennent plaisir à vaticiner les pisse-vinaigre et les timorés) se font entendre depuis Vatican II. En France, celui de « L'Heure de Vérité » en est un et non des moindres car il a eu pour témoin les Français à un moment de grande écoute.

Nous nous plaignons souvent car nous souffrons de cette malédiction sodomique séculaire qui pèse sur nous, car nous sommes impatients, car nous aspirons à vivre délivrés et harmonieux, au grand jour. Nous voudrions que tout change d'un seul coup (ce qui est impossible et peut-être peu souhaitable...). Mais si nous tournons la tête un instant et si nous mesurons le chemin parcouru, nous ne serons pas changés en statues de sel ! Cela devrait nous encourager à aller de l'avant.

Quoi qu'on en dise, tout change et tout évolue. Même en France. Peut-être moins vite qu'ailleurs mais peut-être aussi plus sûrement et plus profondément qu'ailleurs.

...chi va sano, va lontano. Chi va forte, va a la morte.

C'est parti, mon kiki !

Pourtant, tout le monde n'est pas mûr pour les « grandes révisions déchirantes ».

A preuve ce directeur d'internat qui, plein de studieuses lectures mal digérées et de directives ministérielles ou académiques, par un surprenant abus de pouvoir, n'a pas craint de clouer au pilori deux de ses élèves. Il fit afficher, dans la cour de récréation, durant quinze jours, le texte suivant, véritable morceau de bravoure qu'un Arcadien (*Arcadie* est partout... *dixit* Baudry) a pris soin de recopier pour moi et pour vous car je tiens à vous faire partager mon émotion devant un tel civisme pète-sec. Et qu'ça saute, là-dedans, serogneugneu !

C'est beau comme l'antique, vous allez voir.

« Il est porté à la connaissance des élèves :

« Le Conseil de discipline s'est réuni le 27-11-1972 et, sur sa décision, M. le Directeur a pris la sanction suivante : les élèves X et Y sont renvoyés une semaine.

« *Motifs* :

— X : se laisser masturber par un plus jeune que lui ;

— Y : tenir un plus jeune que lui et l'obliger, par la menace, à masturber un camarade. »

Fermez le ban. Rompez les rangs. Une noix d'honneur pour M. le Directeur qui a dépassé le mur du son... car vous avez peut-être subodoré que ce fameux « Conseil » se réduisait à lui-même et à lui seul !

Que pensez-vous qu'il advint ?

D'abord et d'une, un immense éclat de rire dans les cours de récréation. Beaucoup d'élèves, surtout parmi les petits, de même que M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, pratiquaient la chose sans en connaître le terme exact ou connaissaient Miss Branlette plutôt que M. Masturbé.

Et de deux, les coupables, loin d'être flétris par cette mise à l'index notoire comme leurs ancêtres le furent par la fleur de lys sur l'épaule, devinrent, au contraire, les héros du jour. Prestige classique du hors-la-loi que l'on joue, par esprit frondeur, contre l'autorité établie. Peut-être même bénéficièrent-ils de cette renommée intempestive et fit-on appel à eux comme à des... spécialistes dans les longues nuits des grands dortoirs.

Chi lo sa ? Même pas mon petit doigt...

La conclusion aussi farce qu'inattendue de cette histoire farfelue est que le jeune masturbateur involontaire, qui avait dénoncé ses deux camarades, triompha sans modestie et se montra tellement odieux à tous que l'on découvrit que c'était un cancre et un perturbateur et qu'on le mit à la porte à la fin du trimestre.

Et lui, définitivement !

Pédagogie, quand tu nous tiens !

Le même pédagogue arcadien ne signale que, dans la même école, d'un recrutement très populaire, les parents, quand ils sont avertis des frasques polissonnes de leur rejeton (ce qui n'est pas rare... pour ceux, du moins, qui ont la maladresse de se laisser surprendre par le pion car pour les

autres : « Pas vu, pas pris »), les parents, dis-je, ont deux réactions diamétralement opposées : ou bien ils poussent les hauts cris en incriminant l'internat ou les mauvais camarades d'avoir perverti et souillé leur chaste Eliacin autrefois revêtu de lin blanc et de probité candide (réaction classique qui prouve à quel point les Français ont la culotte courte..., je voulais dire, bien sûr, la mémoire courte), ou bien ils se montrent attendris et fiers d'une telle précocité sexuelle et regardent leur petit agneau avec les yeux de l'admiration (réaction nouvelle qui prouve à quel point les parents sont gangrenés par le parisianisme snobinard et par les modes nouvelles).

A quand une école des parents vraiment neutre et équilibrée ?

Citrons mécaniques.

Ne pensez surtout pas, cousins, que cette confusion mentale dès qu'il s'agit de sexe soit sans importance ni conséquences graves, voire inquiétantes.

Ainsi, un honorable correspondant qui a entendu mon appel concernant les extraits de presse provinciale (qu'il soit béni !) me fait tenir pour vous cet entrefilet paru dans *Sud-Ouest* du 15-12-1972 concernant une audience correctionnelle du tribunal de grande instance : « Moucel Kalifi, vingt-deux ans, Ali Ben Tarcha, vingt-deux ans et Ama Gharbi, vingt-quatre ans, trois jeunes Tunisiens sont accusés d'actes impudiques et contre nature commis alors qu'ils se trouvaient au Centre de formation professionnelle des adultes de Périgueux-Boulazac. Seul, le premier avoue. Avant d'ordonner le huis-clos, le Président Ducasse dit qu'il sera tenu compte de sa franchise. Dix mois de prison à chacun dont six avec sursis. »

Voilà un jugement qui n'est pas celui de Salomon et qui me laisse fort perplexé. Car enfin :

1° Je ne vois pas du tout la franchise de Moucel récompensée comme l'avait promis le Président Ducasse. Il va se taper six mois de cabane comme les copains. De quoi vous dégoûter à tout jamais d'être franc !

2° Dix mois, c'est trop ou trop peu. Evidemment, étant donné le huis-clos nous ne pouvons savoir qui a fait quoi à qui ? Mais enfin, nous avons à faire à des adultes majeurs et vaccinés. S'il y a eu dol et violence, si, par exemple, ils se sont mis à trois pour violer un ou plusieurs de leurs

camarades, vous admettez que six mois de taule ferme ne sont pas cher payé. Si, au contraire, ils n'ont fait du bien qu'à eux-mêmes ou à des adultes consentants, je ne vois pas du tout : a) pourquoi leurs partenaires ne sont pas avec eux dans le box — b) de quoi la Justice se mêle, cela étant du domaine privé et entre majeurs. Et, de toute façon, c'est payer très cher, trop cher la chair, mon cher !

3° Etant donné ce que l'on connaît des prisons, il ne semble pas que ce soit l'endroit rêvé pour un « recyclage sexuel ».

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle s'emplit !

Qu'on se le dise !

Au milieu de tant d'errements en matière sexuelle, comment ne pas évoquer la pondération sérieuse et réfléchie d'*Arcadie* qui, depuis vingt ans, travaille à ourdir son ouvrage et à laquelle des voix, trop rares encore mais tout de même de plus en plus nombreuses, commencent à rendre justice ?

Dans ce concert, l'article de Bruno Frappat paru dans *Le Monde*, rubrique mœurs, rendant compte du banquet arcadien de 1972 et intitulé : « Le droit d'être soi-même. »

Un tel article, sérieux, précis, documenté et objectif autant que peut l'être un hétérosexuel à notre égard, est un événement, en France du moins. Il fait partie de ce lent processus en marche auquel je me réfèrais plus haut.

En tant que tel, je veux dire en tant qu'événement marquant, d'autres que moi en parleront mais je veux en extraire la substantielle moelle pour les Arcadiens isolés qui n'auront peut-être pas l'occasion de le lire.

Voici donc une phrase révélatrice et libératrice empruntée au discours de Mme Valabrègue, Présidente du Planning Familial, qui présidait le banquet 1972 : « (Il faut) la liberté pour chacun d'avoir le comportement sexuel qui lui convient le mieux et le droit pour toutes les minorités d'être elles-mêmes. »

Sonnez hautbois, résonnez musettes !

L'argent n'a pas de sexe.

J'ai eu la curiosité morbide de feuilleter pour vous le N° 8 de « S » qui signifie, paraît-il, « Spécial » et qui devrait plutôt s'intituler « Sexorama ».

Cela débute par le courrier du « Docteur S » où la plupart des questions valent leur pesant d'aphrodisiaque, telle celle ou ce J.V. de Tours : « J'ai un ami de dix-huit ans. Il adore s'habiller en femme..., est-il possible de le dissuader de cette idée fixe ? »

Du travail en perspective pour le bistouri !

Il y a aussi une enquête de Jean-Marc Chapelon : « Où en est l'éducation sexuelle en France » ? qui contient certaines vérités premières mais est trop ostensiblement destinée à servir de support publicitaire à une « encyclopédie de la vie sexuelle en 4 volumes » pour 99 F *seulement*, dixit la réclame !

Il y a enfin un « extraordinaire témoignage » d'un certain Jean Dorléans, anarcho-provocateur gauchiste aussi vulgaire de style que de pensée. Avec des titres qui sont tout un programme : « Coupe-lui les couilles » — « Le coup de la tasse »..., j'en passe et des pires. Et, en conclusion, l'inévitable couplet vengeur et conformiste à force d'anti-conformisme, enragé et irresponsable.

Je suppose que cela doit remplacer « Le temps des cerises » ou « La prière de la Charlotte » des anarchos du bon vieux temps.

Ce n'est pas avec de tels excès de langage que notre cause avancera dans l'opinion publique et la « majorité silencieuse » dont nous dépendons tous — qu'on le déplore ou non !

Plus attrayantes sont les photos. Il y a les nus chastes d'un certain Patrick, bon jeune homme que je rencontrerais volontiers au coin d'un bois. Sous la rubrique « Caresses douces et fessées » (on n'arrête pas le progrès), des nus féminins qui valent leur pesant de verges et des légendes pas piquées des hannetons, telle celle-ci : « Dans certains jeux nus, une légère fouettée de branchages fait partie des caresses recommandées et agréables » !!!

Tout cela laisse rêveur...

Ce qui est intolérable, par contre, c'est cette dernière page où, sans pudeur ni dignité, on met en parallèle des culs nus de pouffasses avec de pauvres soldats martyrisés en questionnant : « Quel est le plus obscène ? »

Les deux spectacles sont obscènes, messieurs, et ce qui l'est plus encore, c'est d'oser faire de l'argent avec « ça » !

Oh ! le procédé nous est bien connu mais on ne le dénonce pas assez souvent. On ne met pas assez en garde le public contre ce racolage éhonté, cette exploitation de

ses instincts génésiques. Sous prétexte de liberté, on appâte les gens, on leur fait le coup du chantage aux bons sentiments. Le sexe laisse passer le bout de la queue ou plutôt il s'affaisse au profit du portefeuille. Car, bonnes intentions ou non (comment savoir ?... D'ailleurs, l'Enfer en est pavé), les photos sont là, elles atteignent leur cible en frappant le lecteur au-dessous de la ceinture.

De telles feuilles prolifèrent, hélas ! C'est pourquoi j'en parle. En entretenant la confusion dans l'esprit de leurs lecteurs, en feignant de défendre notre cause qui ne les intéresse que dans la mesure où « ça rapporte du fric », elles nous portent gravement préjudice auprès des hétérosexuels.

La voilà bien l'aliénation du sexe par la société de consommation !

J'aimerais être normal...

Heureusement, toutes les nouvelles publications (qui semblent pulluler ces temps-ci) ne sont pas du même tonneau.

Le mensuel *Union* se proclame « le plus libre et le plus honnête du monde ». Certes, c'est un programme ambitieux. Il a cependant atteint son but, en ce qui nous concerne, si l'on en juge par cet extrait du courrier des lecteurs.

Yves, de Lyon, a vingt et un ans et des relations homosexuelles depuis l'âge de quatorze ans... « Je ne suis pas efféminé... J'aime les garçons, les vrais, et pourtant j'aimerais être normal, avoir une femme et des enfants et cela surtout pour ma notoriété publique. »

La réponse serait à citer entièrement. Mais elle est fort longue et la place ne manque. Je vous y renvoie donc en détachant seulement quelques idées-forces percutantes : « Vous êtes, Monsieur, un homosexuel parfaitement « normal »... On ne change pas sa sexualité comme on change de chemise : le désir prend ses racines dans les rêves et les expériences de la petite enfance, il se fortifie de toutes les émotions de l'adolescence et quand on arrive à l'âge adulte, il définit une grande partie de la personnalité. Si votre homosexualité vous posait de gros problèmes psychologiques, si vous aviez honte de vos désirs, si vous vous dégoûtiez, si vous aviez des angoisses religieuses, nous vous conseillerions une psychanalyse. Mais il n'est pas du tout sûr qu'à la fin de ce voyage en vous-même, vous deveniez un hétéro-

sexuel bon teint. Un psychanalyste, ça n'est pas le Bon Dieu !... On ne construit pas sa vie sur un mensonge, pas à vingt et un ans, pas en 1972. Si vous vous mariez pour faire plaisir à papa et à maman, vous commenceriez à faire l'amour à votre femme en pensant à un garçon, puis vous ne lui ferez plus l'amour du tout parce qu'il y a beaucoup de garçons de par le monde ! Et comme peu de femmes ont la vocation du martyr, ce sera le divorce... ou l'enfer. Cinquante ans de vie conjugale sur le mépris et la haine réciproques, ça vous tente ? »

Quant à la rumeur publique...

« Elle est toujours très bien informée, vous savez. Si votre homosexualité est un handicap pour votre vie professionnelle, mener une double vie aggravera encore vos difficultés. Ne croyez pas au Père Noël, on ne cache pas éternellement ses amours. Alors, toute votre carrière sera à la merci d'un sourire narquois, d'un chantage, d'un scandale. Si vous la cachez, votre homosexualité sera votre faiblesse, votre épée de Damoclès, le boulet de forçat dont vous ne vous libérerez jamais. Ne la cachez pas ! »

Arcadie n'aurait su mieux dire..., c'est tout dire !

Une histoire de Moi à vous...

Extrait de *Moi* (« La revue de l'homme du xx^e siècle »..., *sic* pour la suite), N° 23 :

« Pourquoi donc achètes-tu toujours des sous-vêtements aussi chers ? s'irrite le mari devant le relevé de son dernier compte bancaire. Pour ce que tu as à mettre dedans... »

« Alors, si c'est ainsi que tu le prends, réplique-t-elle ironique, tu n'as certainement pas eu besoin d'un slip neuf depuis des années ! »

Et in Arcadia ego !

JEAN-PIERRE MAURICE.

L'ÉTRANGÈRE

• Fuis loin de la place publique.
Tes prochains te seront toujours
des mouches venimeuses. •

(Nietzsche — Ainsi parlait
Zarathoustra.)

*Depuis le temps des amours mortes
Où fut assassiné mon cœur
J'ai fui les ignobles cohortes
Pour les minorités en fleur.*

*Loin des innommables tignasses
Et des vieillards au crâne d'œuf
Loin du défilé dégueulasse
Des minables sur leurs teuf-teuf...*

*J'ai fui loin de mes « dissemblables »...
Pour moi il n'est plus de prochain
Tous les hommes sont haïssables
Vulgaires, stupides et mesquins.*

*A douze ans je rêvais d'Icare
Et même sans viser si haut
Rêvais d'être gardien de phare
Pour échapper à mon ghetto.*

*Dans l'île ou dans la tour d'ivoire,
Je me sens dans mon élément
Cependant que la marée noire
Vient baver sur les fondements.*

*J'ai tant souffert du mal de vivre
Que souvent j'ai voulu mourir
Je ne trouvais dans aucun livre
La formule ad hoc pour guérir.*

Maintenant j'ai franchi la ligne
Mon passé m'est un étranger
Que de pépins et quelle guigne
De quoi faire un joli verger !

Je suis l'exilée, l'étrangère
Je suis l' « outcast », le banni,
L'ange déchû tombé sur terre
Tout déplumé, tout déconfit.

Parfois quand on se croit un ange
Comme disait le grand Pascal
On pique du nez dans la fange
Et l'on n'est plus que bestial...

Faire l'ange ou faire la bête ?
Pour moi ce n'est pas différent
Puisque sur la triste planète
Seul l'animal est innocent.

C'est pourquoi vous êtes mes frères,
Chatons, ânon, petits oiseaux,
Et vous les bêtes carnassières
Que charmait le Poverello.

Il ne reste que peu d'amies
Qui puissent me donner la main,
Et dans ma petite Arcadie
La complicité des copains.

L'homme périra sous la masse
Dans l'univers trop exigü
Seul sortira de la mélasse
Le petit nombre des élus.

Oui, hélas ! l'Enfer, c'est les autres
O Sartre vous aviez raison !
A moins de retrouver les « Nôtres »
Hors de la commune prison.

Ils ont les visages étranges
Et lumineux des Séraphins...
Ils n'acceptent pas le mélange
De l'ivraie avec le bon grain.

*Ce sont les purs, les intouchables.
Ils s'en vont seuls, suivant leur loi.
Le troupeau vauté sur le sable
Ricane et les montre du doigt.*

*Ils marchent tout seuls sur la route
S'ils ne trouvent pas leurs pareils
Ils restent seuls... Le troupeau broute,
Eux vont vers le matin vermeil.*

*A l'heure de l'Apocalypse
Que prophétisa Verhaeren
Survivants de la Grande Eclipse
Atteindrons-nous, enfin, l'Eden ?*

RAPHAELLE SORIANA.

MICHEL DEL CASTILLO

LE VENT DE LA NUIT

« DES PORTRAITS INOUBLIABLES »

Ed. Julliard — 655 p. — 36 F

SEXUALITÉ

ET REPRODUCTION (1)

par LUCIEN FARRE.

Chez la femelle.

— I —

Le vagin.

Le vagin est un organe destiné à la copulation, tout comme la verge. A un détail près. Si la verge permet à l'homme de s'unir avec la femme, il lui permet aussi de s'unir à un autre homme, par une intromission anale tout aussi complète que l'intromission vaginale et capable de procurer le même plaisir à chacun des deux partenaires. Par contre, si le vagin permet à la femme de s'unir à l'homme, il ne lui permet pas de s'unir à une autre femme, sauf emploi d'organes façonnés, non naturels, tels que les godemichés.

Organe copulateur, le vagin sert donc à recevoir, par l'intermédiaire de la verge, le sperme du mâle : ce qui constitue sa fonction génitale puisque ce sperme passant du vagin dans l'utérus et de l'utérus dans les trompes va y rencontrer un ovule et le féconder.

Mais aussi, le vagin sert à provoquer la jouissance du mâle, en priorité et accessoirement seulement la jouissance de la femelle. Et c'est quand même bien curieux de voir un organe sexuel d'un sexe servir surtout la sexualité du sexe opposé — à tel point que, frisant le paradoxe, on pourrait se demander si le vagin est, sexuellement parlant, un organe mâle ou un organe femelle.

(1) Voir *Arcadie*, n^{os} 218, 222, 223, 224, 226 et 228.

Génétalement parlant, il est indiscutablement un organe femelle, mais sexuellement... ? Nous aurons sans doute l'occasion de revenir plus tard sur cette question.

Quoi qu'il en soit il faut immédiatement souligner cette dissociation entre la fécondation (ou la possibilité de fécondation) qui constitue la part génitale de la fonction vaginale et la jouissance qui en constitue la part sexuelle. Ainsi donc, la femelle peut être fécondée et ne pas jouir comme elle peut jouir et ne pas être fécondée. Le mâle, lui, jouissant de toutes les façons. Cela montre au moins une chose, mais la montre à l'évidence, que la conséquence sexuelle et la conséquence génitale de la copulation ne sont pas forcément liées l'une à l'autre, ni chez le mâle, ni chez la femelle.

De toutes façons, l'habituelle question se pose, comme elle s'est posée pour la verge et les testicules, de savoir laquelle des deux fonctions, la fonction sexuelle et la fonction génitale, que nous venons de séparer nettement, peut-elle être considérée comme la fonction principale ?

Ni accidentellement, ni chirurgicalement, ni expérimentalement, on n'a jamais vu d'ablation du vagin — à ma connaissance — comme on connaît des ablations de la verge.

Mais Westermarck, dans son important ouvrage sur le « Mariage », cite des cas non isolés, de certaines peuplades pratiquant la coutume de coudre le vagin des petites filles. Ce qui équivaut à une ablation. De même, on connaît des cas de fermeture complète chirurgicale du vagin, pour prolapsus des organes génitaux chez la femme (ou descente de matrice). Il est évident que dans les deux cas, une telle manière de faire empêche aussi bien le fonctionnement sexuel que le fonctionnement génital du vagin et ne saurait départager nos deux fonctions.

Il existe encore des cas d'atrésie ou d'infantilisme vaginal qui sont aussi défavorables à la sexualité qu'à la reproduction.

Cependant, étant donné que le vagin est presque totalement dépourvu d'innervation, qu'il procure une jouissance sexuelle surtout au mâle, et que la jouissance femelle est souvent inexistante, et quand elle est présente, elle est induite soit par les lèvres, soit par le clitoris, soit par des représentations mentales ou par une habitude mentale — étant donné enfin que sans vagin, toute reproduction est impossible — j'entends une reproduction « naturelle », sans intervention chirurgicale, sans implantation d'œuf

fécondé dans l'utérus, par voie abdominale, etc..., on peut à la rigueur considérer le vagin comme un organe à prédominance génitale (pour la femme), et secondairement comme un organe sexuel — ou comme un organe génito-sexuel.

Notons que, contrairement à la verge, le vagin n'a pas de fonction excrétrice urinaire.

— II —

Le clitoris.

Plus encore que la verge du mâle, le clitoris de la femme apparaît comme un organe sexuel type, sans l'ombre d'une fonction génitale quelle qu'elle soit.

L'excision du clitoris est non seulement possible, mais est effectivement pratiquée chez de nombreuses peuplades africaines. Cette excision empêche presque totalement, dans la plupart des cas, la jouissance de la femme, mais ne contrarie en rien la reproduction.

Il faut faire ici une indispensable remarque d'ordre embryologique. Le clitoris, bien qu'appartenant, anatomiquement à la femme, n'est pas un organe féminin, mais embryologiquement, un organe masculin. Le clitoris est, en effet, le vestige mâle de la bisexualité fondamentale de tous les êtres. Et l'espèce humaine n'échappe pas à cette loi générale. Le clitoris est l'équivalent de la verge mais d'une verge purement sexuelle, d'où serait exclue toute fonction urinaire, comme toute fonction génitale. Et ce n'est pas un mince paradoxe de la nature, de voir apparaître la pureté fonctionnelle de la sexualité mâle, non chez l'homme, mais chez la femme — comme on a vu apparaître la pureté fonctionnelle de la sexualité féminine non dans le vagin, mais dans l'anus du mâle !

— III —

L'utérus.

Contrairement au clitoris, l'utérus ou matrice est un organe spécifiquement génital, sans aucune contrepartie sexuelle. Il est de plus totalement insensible. L'ablation de

l'utérus, pour des motifs expérimentaux, chez l'animal — ou, pour maladie, chez la femme — empêche totalement la reproduction, mais ne diminue en rien la jouissance féminine.

— IV —

Les ovaires.

Les ovaires sont les homologues féminins des testicules. Mais alors que les testicules du mâle descendent dans les bourses au cours de la vie fœtale et deviennent extérieurs au corps de l'homme, les ovaires restent à l'intérieur du ventre de la femme.

Les ovaires ont, comme les testicules, un double rôle sexuel et génital dont la séparation est difficile à faire. Ce sont des organes génito-sexuels. Cependant, comme pour les testicules, il est possible de séparer les deux fonctions ou plutôt de les identifier, l'une par rapport à l'autre. Ainsi : la ligature chirurgicale des trompes (qui sont l'équivalent féminin des canaux déférents de l'homme et permettent à l'ovule de descendre depuis les ovaires jusqu'à l'utérus), certaines maladies ou salpingites, surtout de nature infectieuse, qui bouchent les dites trompes et empêchent par cela même le passage du spermatozoïde et la descente de l'ovule, qui ne peuvent ainsi se rencontrer et rendent la fécondation impossible. Mais si la fonction génitale est, ainsi, supprimée, la sexualité et la possibilité de jouissance de la femme restent entières.

De même, la ménopause à la suite de laquelle on observe une sclérose complète des éléments reproducteurs ou ovules, n'empêche nullement la sécrétion des hormones femelles et leur passage dans le sang, c'est-à-dire n'empêche que peu la vie sexuelle de suivre son cours et correspond parfois même à une exacerbation de cette vie (13 % dans un groupe de 127 femmes interrogées par Kinsy).

De même, la vie génitale de la fillette, avant la puberté, ressemble tout à fait à la vie génitale du garçon : elle est nulle. Mais la vie sexuelle peut être très active.

Enfin, Kinsey affirme que l'ovariectomie semble ne pas empêcher la vie sexuelle des femmes (séparant ainsi quelque peu le rôle des ovaires chez la femme, du rôle des testicules chez l'homme, dont l'ablation porte un coup sensible à la vie sexuelle en même temps qu'elle empêche totale-

ment la reproduction). Sur 100 femmes, toujours d'après Kinsey, 54 % n'ont pas senti que la perte de leurs ovaires ait eu un effet quelconque sur leur excitabilité érotique ou sur leur comportement ; environ 19 % croyaient que leur excitabilité érotique avait été accrue par l'opération et 27 % la jugeaient diminuée. Ainsi donc, pour Kinsey, les ovaires ne sont pas des organes génito-sexuels, mais plutôt des organes génitaux purs.

Nous continuerons pour notre compte, étant donné l'existence de leur double sécrétion externe (ovules) et interne (hormones, comparable à la double sécrétion des testicules) à les considérer, comme ces dernières, comme des organes génito-sexuels.

Que peut-on conclure de cet exposé évidemment trop court et très incomplet ?

Je pense qu'il a pu permettre au lecteur de se rendre compte de plusieurs choses :

1° qu'il existe des organes sexuels types : tels la verge chez l'homme et le clitoris chez la femme ;

2° qu'il existe de même des organes génitaux types : tels l'utérus et les trompes chez la femme, les canaux déférents, les vésicules séminales chez l'homme ;

3° qu'il existe des organes génito-sexuels, c'est-à-dire des organes chez lesquels les deux fonctions sont à peu près à égalité : type les testicules chez l'homme, les ovaires chez la femme. Mais le lecteur a pu se rendre compte que si complexe que soit l'enchevêtrement des deux fonctions à l'intérieur de ces organes, il est toujours possible de distinguer — et de distinguer nettement et sans erreur possible — ce qui revient en chacun d'eux à la fonction sexuelle et ce qui revient à la fonction génitale.

Ainsi donc, la vie génitale et la vie sexuelle que l'on se plaît toujours à confondre ne sont pas une seule et même chose, mais bien deux fonctions isolables et les deux termes : sexuel et génital, ne doivent plus être confondus.

(A suivre.)

LUCIEN FARRE.

LES PSYCHIATRES, ON S'EN FOUT

Au cours d'un exposé, d'un débat, il arrive qu'une parole se détache brusquement des autres et me parvienne avec la force de l'éclair. Ce fut le cas d'une petite phrase lors du débat organisé par le groupe des jeunes le mercredi 13 décembre 1972. Une discussion se prolongeait depuis quelques instants, d'une manière tendue mais courtoise, entre un membre du groupe et un intervenant, qui invoquait la sociologie et la psychiatrie. Et brusquement le jeune arcadien, bien qu'il vînt de répondre d'une manière pertinente et qu'il ne se trouvât pas à bout d'arguments, ajouta à sa réponse, presque brutalement : « Et puis, après tout, les psychiatres, on s'en fout » ! ce qui scandalisa une partie de l'auditoire. Cette phrase m'a semblé venir de loin, comme jaillie des profondeurs à la faveur de la fatigue et de l'excitation. Elle m'a semblé l'une de ces réactions viscérales qui ne doivent pas être prises à la lettre mais traduites comme des signes.

Je connais celui qui prononçait ces mots : comme tout le groupe, il est avide de se tenir au courant de toutes les certitudes et hypothèses scientifiques concernant l'homophilie. Il connaît l'importance de la réflexion intellectuelle, de l'explication, le rôle qu'elles peuvent jouer en profondeur sur l'opinion. Impossible d'entendre son exclamation comme une manifestation d'obscurantisme, de primitivisme, de mépris pour le scientifique. Alors ?

Alors, je vois dans sa réplique la réaction vitale de celui qui a compris ceci : que sous la plupart des exposés scientifiques sur la question se dissimule encore une agression ; qu'il semble que beaucoup de recherches, d'hypothèses, de démonstrations se déroulent à partir de cette « évidence » implicitement acceptée, de cette constatation du « bon sens » : l'homophilie est une maladie. C'est ainsi que, succédant aux arguments théologiques du temps passé, les démonstrations scientifiques modernes, celles surtout des ouvrages de vulgarisation les plus répandus, exercent une pression formidable visant à réfréner les tendances latentes

à l'homophilie et à donner à l'homophile non éclairé une conscience honteuse de lui-même. Il y a la démarche scientifique, certes ; mais il y a aussi, insidieusement répandue entre les lignes, la volonté de réduire à la norme sociale, de déconsidérer par rapport à la sexualité-type. La science est aussi un chien de garde. Entre chaque ligne, il est soufflé : vous ne devriez pas être homophile ; pourquoi ne consulteriez-vous pas un psychiatre ; on vous plaint, on vous estime, mais avouez que vous n'avez pas eu de chance. C'est en réponse à cette agression sournoise, qu'il a eu à subir depuis son enfance, dont il a pu au prix de combien d'efforts, de combien de blessures, se préserver, que le jeune homophile, une fois que la parole lui est donnée, s'écrie : « Les psychiatres, on s'en fout ! » Ou plutôt ce n'est pas lui qui s'écrie, mais, en lui, cette force de vie, cette conviction intime, cette flamme, que tous les arguments visaient à réduire, à étouffer. C'est mû par la même certitude, j'imagine, que Galilée, malgré toutes les arguties et les intimidations qui l'avaient fait se rétracter, s'écria en frappant du pied : « Et pourtant, elle tourne ! » Traduisons : les psychiatres, on s'en fout, c'est-à-dire : vous aurez beau faire, vous aurez beau dire, vous les savants, vous les sages, vous les prêtres, vous les législateurs, vous (il y en a) les bourreaux, vous n'arriverez pas à nous convaincre que cet appel intime qui nous pousse sensuellement, affectivement, intellectuellement, vers ceux de notre sexe, soit une maladie, ou une perversion, ou un anomalie, en soi. Vous avez beau essayer d'étendre sur nous vos filets, de nous enfermer sous vos couvercles, de nous réduire par une oppression que j'appellerais volontiers parentale, par vos arguments ou vos menaces, vous serez toujours impuissants à briser cette force vitale en nous qui vous dit « non ! » et si vous arrivez à la briser en l'un de nous, sachez que tandis que vous multipliez vos efforts, elle est née en dix autres. « Parlez, parlez, parlez ; les psychiatres, on s'en fout ! »

Voilà, à mon avis, ce que signifiait cette exclamation, désinvolte en apparence seulement. Que les psychiatres ne s'émeuvent donc pas, ceux qui loyalement luttent pour aider l'humanité souffrante. Ils ne sont pas insultés. Leur nécessité n'est pas remise en cause. Leur nom désigne ici (et les plus loyaux reconnaîtront qu'il y a bien des raisons pour qu'on choisisse ainsi, un peu lestement, leur corporation pour servir de croquemitaine exemplaire) un principe

presque abstrait, mais qui s'incarne, hélas, sous de multiples formes, une force presque mythique, infernale, de Répression, force contre laquelle toute vie, toute liberté (l'homophilie n'est qu'un aspect infime de la question) doit lutter, car nous suivons André Malraux quand il affirme que toute création, tout progrès véritable a sa source dans la résistance et dans le non.

BERNARD MAYER.

ANJA LUNDHOLM

LE VOYEUR

Ed. La Pensée Moderne — 255 p. — 23 F

DAVE

COPAIN, AMI, AMOUR

Disque 45 tours

— 10 F —

LIVRES ANCIENS LIVRES NOUVEAUX

MAURICE

de E. M. FORSTER.

E. M. Forster n'est pas, il faut l'avouer, un auteur très connu du public français. Son nom est cependant resté longtemps célèbre grâce à son roman *La route des Indes* (*A Passage to India*), publié en 1924, œuvre au charme un peu inquiétant, ambigu, avec un rien de mystère irrésolu qui est d'un maître écrivain. On lit aussi encore *Avec vue sur l'Arno* (*A Room with a view*) et *Howard's End*, qui connut un immense succès lors de sa publication en 1910. Forster appartient à la génération « cosmopolite » des écrivains anglais d'entre les deux guerres, qu'on pourrait comparer, toutes choses égales d'ailleurs, à celle de Paul Morand dans notre pays.

Il est mort en 1970, âgé de quatre-vingt-dix ans. Et, l'année suivante, paraissait chez son éditeur Edward Arnold un roman posthume qui révélait aux yeux du public le secret de l'écrivain — son homosexualité : *Maurice* (1).

Maurice, nous apprend une note de Forster lui-même publiée à la fin du livre, a été écrit en 1913-1914, à la suite d'une visite faite par l'auteur à Edward Carpenter, l'apôtre du socialisme homosexuel (on disait à l'époque « uranien ») qui groupait autour de lui, dans sa maison de Milthorpe, toute une élite intellectuelle généreuse et quelque peu utopique, mi-Romain Rolland mi-André Gide pour continuer un parallèle (assez artificiel, il est vrai) avec la France de la même époque.

Le jeune Edward Forster, donc — il avait la trentaine à cette époque — avait trouvé dans l'entreprise de Carpenter et de son ami George Merrill la révélation de l'amour tel qu'il l'avait jusqu'alors pressenti, rêvé, mais non réalisé : l'amour de deux hommes, baigné de réminiscences grecques et d'humanisme libertaire à la Walt Whitman. En quelques mois, *Maurice* était écrit. Mais les amis à qui il le donna à lire furent unanimes à en déconseiller la publication : la loi qui avait permis d'abattre Oscar Wilde était encore trop fraîche, l'opinion publique trop hostile, pour qu'un roman d'amour

(1) E. M. Forster, *Maurice*. Londres, éd. Edward Arnold, 1971, 241 p. Prix : 2 £ (environ 28 F).

masculin pût être admis, à moins d'être placé sous le masque d'une tragédie avec suicide à la fin. Or, c'est là précisément ce que Forster n'avait pas voulu faire : si Maurice, le héros, passe par toutes les difficultés qui étaient alors le lot commun des hommes de sa sorte, il en triomphe à la fin et, selon la formule des romans victoriens — à un détail près —, s'exile pour vivre avec l'ami de son cœur et pour être heureux avec lui (à défaut d'avoir beaucoup d'enfants, ce qui, on le sait, est difficile en pareil cas).

Cette publication, qui intervient plus de cinquante ans après la rédaction de l'œuvre, a laissé le vieux Forster hésitant jusqu'à la fin. « On peut le publier maintenant », dit-il après le vote de la loi Wolfenden, « mais est-ce encore la peine » ?

Franchement, nous pensons que oui. Certes, l'œuvre date. Les personnages, le milieu où ils évoluent, leurs réactions psychologiques, leur langage même, sont d'une autre époque. L'ignorance généralisée en matière de sexualité dont font preuve tous les protagonistes — Maurice tout le premier — rend parfois un peu difficile à comprendre certaines de leurs réactions pour un lecteur de notre temps. Mais en va-t-il autrement lorsque nous lisons Proust ? Ne serait-ce que comme témoignage sur une époque révolue, et pour nous permettre de mesurer tout le chemin parcouru depuis lors (quoi qu'en disent certains jeunes qui ignorent l'évolution des mœurs et croient que notre société est le comble de l'obscurantisme et de la répression !), la lecture de *Maurice* est instructive.

Malgré il n'y a pas que cela. L'art de romancier de Forster, même s'il n'atteint pas son propre sommet dans ce roman un peu bésé, est sensible à chaque page. Les personnages sont vivants, pathétiques, attachants : Maurice, le héros, jeune bourgeois cultivé et raffiné que son goût pour son propre sexe amène peu à peu à rompre avec la classe sociale hypocrite qui est la sienne (thème très Carpentier) ; Clive, son premier ami, qui lui révèle l'amour grec dans l'œuvre de Platon mais prône le... platonisme et, finalement, se marie pour devenir le plus réactionnaire des aristocrates conservateurs, brisant ainsi le cœur de Maurice et faisant de lui un révolté ; enfin le charmant Alec, qu'on classe un peu ingénu en pantalon de velours qu'on le personnage avec qui on aime avant l'Amant de Lady Chatterley — prend soin de prévenir Forster, qui deviendra finalement le compagnon de Maurice pour le meilleur et pour le pire en fuyant l'Angleterre hostile. Même les personnages secondaires sont intéressants, le médecin ignorant et mercenaire (il semble que de soit une catégorie qui n'est plus d'actualité de nos jours), le prêtre insinuant et arrogant, la mère affectueuse et aveugle, le professeur plein de bonne volonté et de maladresse...

Tout cela fait un œuvre riche, vivante, un peu simpliste peut-être par moments (certaines choses, qui pouvaient paraître audacieuses en 1913, sont aujourd'hui bien rabûchées), mais en tout cas captivante. Toutes pages, sur la difficulté pour un homosexuel d'être chrétien sans hypocrisie ou aveuglement, sont toujours actuelles, et

témoignent d'une belle audace intellectuelle à l'époque où elles furent écrites.

C'est dire qu'un lecteur homophile de 1973 se sent encore de plain-pied avec Maurice, malgré les presque soixante ans qui nous séparent de lui. Nos cœurs battent encore au même rythme, même si nos esprits n'ont plus tout à fait la même formation — heureusement.

Pour l'instant, le livre n'est publié qu'en anglais. Sans doute, vu la notoriété de son auteur, sera-t-il bientôt traduit en français. S'il ne l'est pas, ce sera une nouvelle lacune qui s'ajoutera à toutes celles des catalogues de nos éditeurs dans le domaine de la littérature arcadienne.

MARC DANIEL.

L'ARBRE JUSQU'AUX RACINES

de DOMINIQUE FERNANDEZ.

Je me demande depuis quelques semaines si *L'Arbre jusqu'aux racines* de Dominique Fernandez (1) ne serait pas le livre le plus important paru cette année. Il faudrait mener l'enquête chez de hauts spécialistes (comme on dit : hauts fonctionnaires) pour délibérer à quel gouvernement seront désormais soumis les créateurs (peintres, sculpteurs, musiciens, romanciers, etc...) et s'ils ne seront pas tentés aussi d'échapper à ces nouvelles lois de la gloire littéraire. On connaît l'accent des plus excellents critiques d'aujourd'hui : M. Robert Kanters, inventeur de la « métacritique » (voir Huisman : *L'encyclopédie de la psychologie* chez Nathan) place le critique entre le créateur et Dieu, M. Matthieu Galey, avec une rigoureuse civilité, considère l'Humour comme un des Beaux-Arts, les uns dorment sur le flanc droit, les autres tournent à gauche, certains cuisinent, ailleurs ils consomment et il est possible que les structuralistes donnent de curieuses lumières sur le phénomène de la nécessité d'aimer, d'émasculer, par tous les moyens, le génie. De la racine à la sève, il n'y a qu'un pas. A franchir ? La *psychobiographie* qui se penche ici sur Michel-Ange, Mozart et Proust, après Picasso, Julien Green, Vinci, Gide et quelques autres, est un apport considérable à l'émotivité-

(1) Ed. Grasset. Prix : 28 F.

réceptive-non-passive de) l'apprenti lecteur. Au nom du Père, le fils fait un peu plus que de l'esprit. Cette épée flamboyante exterminera peut-être le dragon. En échange de la vie, accepte-t-on l'immortalité ? un rôle de ténor léger (voir « Idoménée » de Mozart) monstrueux, équivoque (Michel-Ange) d'une hypocrite vision (Proust) : en un mot, d'être le mal incarné ? L'artiste, inventeur de sa création, de sa propre initiative ne serait plus en surnombre, supporté comme un enfant du malheur, de la frustration, ou du sacrifice humain par des pantins, mais l'invisible présence à travers les siècles d'une même divination : d'une re-connaissance du Père, d'une adoption du Père qui se mesure aux origines de l'Existence. Il se trouvera aussi que ceux qui tiennent lieu de père (mari de la mère, protecteur, amant plus âgé, etc...) soient condamnés au même régime sévère, le fluide universel étant en perpétuel conflit avec l'autorité temporelle. Est-ce la raison pour laquelle la plupart des héros de cette analyse ont dépassé le stade de l'amour des femmes ? Si c'est le triomphe de leur personnalité clairvoyante, comme elle serait l'étincelle de chacun d'entre nous, il faut espérer aller plus loin encore dans cette approche des réelles richesses. Et enfin, mieux comprendre cette exclamation d'un vieillard à son fils : « Ah ! si j'avais eu un père comme toi ! » Grand, fort, beau, intelligent et riche. Et bien ! quel aveu... maintenant que nous avons connu l'immense effort d'être tous des hommes, dans la souffrance comme dans le regret de ne pas éгалer de simples petits dieux.

— Père, où est ton fils ?

Le Poète répondra.

MICHEL BEAUGENCY.

RELIURE

DOS EN CUIR — COULEUR VERTE

18 F — Port compris

Préciser l'année désirée (1971 ou 1972 ou 1973)

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE SEXE

du Dr D. REUBEN.

Arcadie salue volontiers les ouvrages qui, par leur objectivité et leur bon sens, contribuent à améliorer le consensus populaire à notre égard. Dans le même ordre d'idée, il convient de huer au passage ceux qui, par leur aberration, entretiennent dans l'opinion publique les fâcheux préjugés dont nous souffrons tant.

L'un d'eux, et non des moindres, vient de paraître aux éditions Stock sous le titre :

« Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe sans jamais oser le demander. »

Tout un programme. Hélas...

Le Dr David Reuben, qui a commis ce chef-d'œuvre scientifique, avance ses déductions avec le même sérieux qu'un cours magistral. Pour n'être point pris au dépourvu, il pose lui-même les questions, ce qui lui permet d'énoncer à l'aise ce dont voici quelques échantillons :

« Les homosexuels se classent essentiellement en deux catégories : ceux qui se travestissent et affichent un comportement féminin et, au contraire, ceux qui par réaction raffolent des accessoires exagérément virils tels que vêtements de cuir, etc... »

« Pour draguer, affirme le bon docteur, les homosexuels se rencontrent généralement dans des toilettes publiques. Ils se font du pied par-dessous la cloison, et si le pied du partenaire leur convient (je résume un peu), ils s'échangent, toujours par-dessous la cloison, des billets doux rédigés sur du papier hygiénique. » (Notez ce détail aussi sordide que bête, qui traduit chez l'auteur un ostracisme évident.)

La séduction par la chaussure, en quelque sorte. J'entends cela d'ici : « J'ai rencontré un garçon qui avait des pieds merveilleux ! »

« Les homosexuels connaissent-ils l'amour ? »

« Absolument pas. Leur vie sexuelle se limite à des aventures aussi furtives qu'éphémères. Leur vie affective en souffre, bien sûr, d'où le nombre de drames sordides qui agitent ces milieux. Si leurs complexes ne les empêchaient pas de réaliser leur anomalie, nul doute qu'ils essaient de se changer. D'ailleurs, un bon effort de

volonté... L'homosexualité n'est qu'un pis aller, un placebo qui comble l'absence de désir de la femme, mais rien de positif en soi. »

Encore l'homosexualité réduite au moyen de remplacement. Elle serait à la sexualité ce que le camping est à la villégiature en palace. Encore que le docteur serait bien forcé de convenir que le camping a ses amateurs.

« L'introduction d'un pénis dans un anus pose des problèmes mécaniques graves, que même une abondante lubrification et de grandes souffrances du patient ne permettent pas de résoudre convenablement. »

A partir de là, le bon docteur continue avec des bottes de sept lieues, puisqu'il n'y a qu'un pas, affirme-t-il, entre la sodomie et le sado-masochisme (qu'il appelle S.M. avec renvoi explicatif pour démontrer, sans doute, qu'il manipule le sujet avec virtuosité).

« On reçoit un choc quand on pénètre pour la première fois dans un de ces établissements généralement tenus par des pédérastes et fréquentés par des homosexuels. C'est doux, feutré, plein de créatures aux gestes onctueux, et de vieux michetons entourés de grappes de minets. »

Pour ma part, je m'y trouve plus à l'aise que dans un hôpital. Mais il s'agit là, je vous le rappelle, du point de vue d'un médecin.

Enfin rassurez-vous, familles bourgeoises, nous ne sommes pas dangereux. Nos crimes obsessionnels se limitent à notre milieu, et à part quelques lycéens détournés du chemin de l'école (l'histoire ne dit pas qui a détourné qui), nous sommes à la rigueur fréquentables de loin.

Ce qui est grave, c'est que les autres cinquièmes du livre sont consacrés à des problèmes hétérosexuels, à l'harmonie du couple, en quelque sorte. Honnêtement, je n'ai pas eu le courage de les lire. Mais si les relations sexuelles des ménages sont régies par des dogmes aussi peu réalistes que les aussi dangereux qu'infréquentables, ce jour-là, cousins, nous nous emploierons à soigner leur anomalie.

JACQUES PONGY.

AGHOIS

NOUVELLE REVUE HOMOPHILE ESPAGNOLE

Revue mensuelle entièrement consacrée à l'homophilie.

Publie des articles de fond de toutes disciplines et toutes les nouvelles touchant à l'homophilie en Espagne (droit — cinéma — théâtre — littérature — arts — presse — etc...).

Revue écrite entièrement en langue espagnole par des espagnols.

REVUE EDITEE PAR ARCADIE

ABONNEMENT UN AN : FRANCE : 20 F.

ESPAGNE et autres pays : 30 F.

Toute correspondance, tous règlements :

AGHOIS - ARCADIE

61, rue du Château-d'Eau, 75010-Paris

ROGER PEYREFITTE

UN MUSÉE DE L'AMOUR

Un livre rare, d'une beauté convaincante..., illustrée de tous les objets d'art que possède Roger Peyrefitte... Une collection unique d'objets érotiques...

Ed. du Rocher — 190 p. — 46 F

Amis Arcadiens...

VOTRE ASSUREUR

vie - épargne - auto
retraite - incendie
accidents, etc...

BERNARD GILLES

92, avenue de Paris

94-CHARENTON — Téléphone : 368-26-56

(se rend à domicile sur simple appel téléphonique
dans toute la région parisienne)

SORTEZ DES SENTIERS BATTUS...

par le Train,

La MONTAGNE est à 4 heures de PARIS

FORETS — LACS — SOLEIL — SKI

TERRAINS ET MAISONS DE WEEK-END

depuis 10 000 F - Crédit total

Vente directe sans commission

Demi-tarif S.N.C.F.

Aller-retour : 50 F

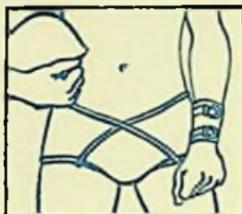
522-93-89

(13 h - 19 h)

Amis d'ARCADIE, chez

BARLAY

CHEMISERIE



SLIP RUBEN TORRES

167, bd du Montparnasse, PARIS-VI•

Tél. : 326-91-66

(Ouvert du lundi midi au samedi soir inclus)

Vous trouverez un accueil sympathique

Toutes les nouveautés

— UNE FLEUR POUR CHACUN —

RAYMOND COUDRAY

CONSEIL IMMOBILIER

VENTE — ACHAT — LOCATIONS — TRAVAUX

Renseignements gracieux aux Arcadiens

Sur rendez-vous : 357-14-20